

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 17 (1909)

Heft: 2

Anhang: Bulletins Nos 2 et 3

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletins N^{os} 2 et 3



La collecte nationale de la Croix-Rouge suisse en faveur des victimes de l'Italie méridionale.

La collecte a réussi au delà de toute espérance et jusqu'au 25 janvier, le bureau central à Berne a reçu la belle somme de **fr. 288,513.03**. Si, hélas ! cette somme est impuissante à rappeler à la vie des existences humaines, tout au moins, apportera-t-elle un soulagement matériel et moral à bien des malheureuses victimes de la catastrophe. *)

L'élan spontané, de toutes les nations, à venir en aide aux sinistrés de l'Italie méridionale, prouve que la solidarité et la fraternité ne sont pas de vains mots, et rachète quelque peu les honteux incidents qui se sont produits sur les ruines encore croulantes ; l'esprit de commisération et de charité est latent dans tout cœur humain.

La Société suisse de la Croix-Rouge, peut se réjouir du résultat obtenu, en éveillant dans toute la nation un mouvement de sympathie, et c'est grâce à la confiance que la population entière lui a témoignée qu'elle a été en état d'apporter à nos voisins du Sud des secours si généreux.



Nature des secours.

Deux wagons de marchandises expédiés de Berne, le 14 janvier, à destination de Naples et mis à la disposition de nos délégués, contenaient 2000 couvertures de laine ; 230 caisses de lait condensé ; 500 kg. de chocolat à cuire ; 500 kg. de chocolat au lait ; 2000 kg. de sucre ; 4 tentes d'ambulance pouvant abriter 50 lits ; 6170 m. de gaze hydrophile en ballots ; 4000 bandes de gaze de différentes largeurs ; 4000 cartouches de pansement ; 250 pansements Jeanneret ; 300 kg. de ouate hydrophile ; 1120 chemises d'hommes, de femmes et d'enfants. 757 caleçons ; 540 camisoles ; 1232 bas et chaussettes ; 500 pièces diverses. Des dons en nature ont été faits par MM. Girardet & C^{ie}, à La Sarraz ; MM. Brandenburg & C^{ie} et J. J. Mercier, à Lausanne ; MM. Ryff & C^{ie}, et Mme Zingg-Burgi à Berne ; MM. Dennler & fils, à Interlaken ; MM. Scheidegger-Grädel, à Huttwil ; MM. Blumer & Alt-

*) Au moment de mettre sous presse, le résultat de la collecte dépasse fr. 425,000.

herr, à St-Gall; à signaler en outre, un grand nombre de colis postaux de provenances diverses. La valeur de ce premier envoi s'élève à 30,000 francs non compris celle des dons en nature. Les C. F. F. et les chemins de fer italiens ont accordé, à titre gracieux, d'acheminer par convois de voyageurs ces deux wagons, munis des insignes de la Croix-Rouge nationale. Grâce à cette amabilité, nos délégués ont pu prendre sans retard livraison des marchandises, arrivées déjà le 17 à Naples.

Un deuxième convoi, parti de Berne le 26 janvier, a été composé d'après les demandes faites par nos délégués qui réclamaient avant tout du matériel de construction pour baraquements, afin d'abriter provisoirement les sinistrés sortant des hôpitaux et cherchant à se rapprocher de leurs anciennes demeures. Ce convoi se compose de 12 wagons de planches de sapin et de bois de charpente, ainsi que 4000 m. courant de tentes baraques, pouvant couvrir une surface de 2000 m²; ces tentes baraques consistent en une charpente légère, sur laquelle se fixe de la toile à voile en guise de toit et de parois. Chaque segment a une longueur de 3 mètres, ils peuvent être assemblés de façon à pouvoir s'adapter au terrain disponible. Légères et de construction facile, ces baraques peuvent être complétées par des planchers et des cloisons en planches, et de cette façon peuvent servir dans des climats plus rudes que le Sud de l'Italie. Elles ont fait leurs preuves lors de l'incendie de Donaueschingen.

La valeur de ce second envoi s'élève à 29,000 francs. Puisse-t-il arriver rapidement et sûrement à son lieu de destination où il est impatiemment attendu.



Rapports des délégués de la Croix-Rouge.

Rome, 16 janvier 1909 midi.

Au moment de quitter Neuchâtel, hier matin, j'ai jeté un dernier coup d'œil sur nos vieilles « Bernoises »: Mönch, Jungfrau, Eiger, se détachaient en noir sur un ciel de feu.

Et l'express de 7.40 heures m'amenait à 9 heures à Lausanne où mon collègue, M. Eug. Flückiger, m'attendait sur le quai.

Nous passions le Simplon vers midi. Un officier des douanes italiennes ne fit aucune difficulté pour laisser passer nos bagages en franchise. A la sortie du tunnel nous trouvons le brouillard: Domodossola est dans la ouate légère de nuages qui pendent au ras du sol . . . un peu plus loin, c'est à peine si nous distinguons, sur le Lac Majeur, les Iles Borromées. Toute la plaine lombarde est noyée dans la brume . . . aussi notre entrée en Italie n'est-elle pas faite pour nous mettre la joie au cœur!

A Milan, les formalités à la Banca commerciale italiana auprès de laquelle la Banque cantonale nous a accrédités, sont rapidement terminées. Cette banque a des succursales dans les principales villes de l'Italie méridionale où nous pourrions toucher les sommes nécessaires à notre travail. Le directeur de la banque, qui nous reçut avec une amabilité et une grâce tout italiennes,

nous prévint, que même à Milan, on avait amené un millier de Calabrais privés de tout et qui, hébétés encore au souvenir de leurs terreurs, refusent de faire quoi que ce soit.

Il en est ainsi — paraît-il — dans toutes les grandes villes d'Italie, où des convois ont été dirigés, familles de villages entiers, qui sont ainsi réconfortées, nourries, entretenues par leurs frères du nord.

Nous quittons Milan à 9 heures du soir; à minuit, en gare de Bologne, la température est 0°, il neige.

Au petit jour, ce n'est plus le lac de Neuchâtel ni les Alpes bernoises que je retrouve, mais le lac de Trasimène et les Apennins couverts de neige.

Dans les gares mon uniforme excite la curiosité des gens: on nous prend tantôt pour des Français, tantôt pour des Anglais... mais quand nous avons l'occasion de dire que nous sommes *Suisses*, nous ne manquons pas de le faire!

Puis c'est la plaine du Tibre que nous longeons à toute vitesse, plaine fertile où les champs de blé verdissent et exhalent une légère vapeur bleuâtre qui me rappelle le tableau de Böcklin « Venus genitrix ».

Les oliviers, les mûriers, les petits bois d'eucalyptus, de cyprès ou de pins-parasol nous indiquent bien que nous sommes au midi.

Puis, vers 10 heures, au fond de la plaine, nous apercevons le dôme de St-Pierre: c'est Rome où nous venons d'arriver.

A la minute, nous partons pour la Légation suisse où notre ministre, M. Pioda, nous a aimablement conviés à déjeuner.

Dimanche matin, 17 janvier 1909.

Nous avons été reçus hier à déjeuner chez notre ministre de Suisse, M. Pioda, qui avait prié à table le personnel de la légation, ainsi que le correspondant romain du « Journal de Genève ».

Accueillis de la façon la plus cordiale et la plus charmante, M. et M^{me} Pioda ont tout fait pour faciliter notre tâche à Rome.

Dès 3 heures nous avons passé au siège de la Croce Rossa italiana, et avons remis à son président, le sénateur Taverna, une somme de fr. 10,000 de la part de la Société suisse de la Croix-Rouge. Le comte Taverna nous a prié de nous adresser dès notre arrivée à Naples au vice-président de la Croix-Rouge italienne à la gare de Naples, où — nous a-t-il dit — notre matériel serait le très bienvenu. En termes charmants il nous transmet les remerciements de la société qu'il représente, pour la coopération de la Suisse à l'œuvre de charité dans l'Italie méridionale. Le matin même le train sanitaire de la Croix-Rouge italienne était parti de Rome pour chercher les derniers blessés sur les lieux du sinistre.

Accompagnés de notre ministre, nous avons été reçus en audience au ministère. Le président du Conseil, S. Ex. Giolitti, nous a vivement remercié et nous a remis une lettre manuscrite pour le préfet de Naples.

Le Président
du Conseil des ministres.

Rome, 16 janvier 1909.

Cher Préfet,

Je vous présente avec ces lignes M. Eug. Flückiger, délégué de la Croix-Rouge Suisse, et M. le Major C. de Marval, délégué de la même Société. Ces messieurs se rendent à Naples afin de prêter assistance aux victimes du tremblement de terre. Je vous prie de diriger ces messieurs dans les contrées où vous estimez que leur intervention sera la plus nécessaire.

Giolitti.

Le président du Conseil nous dit, au cours de la conversation, que l'envoi de bois de construction, de planches pour la confection de baraques, paraissait être très nécessaire dans les contrées de Messine et de Reggio où la plupart des réchappés du désastre désirent retourner dès que possible.

Cette opinion a été partagée par les personnages chez lesquels nous avons eu audience ensuite, et a motivé notre télégramme de ce matin.

L'Italie, très pauvre en bois de construction, ne peut livrer le nécessaire, et je serais heureux si la Croix-Rouge suisse pouvait arriver bonne première avec quelques wagons de planches qui seraient immédiatement mises à la disposition des autorités sur les lieux du cataclysme.

Après une entrevue chez S. Ex. Fatta, sous-secrétaire d'Etat et chez S. Ex. Ballarati, secrétaire général du Conseil où nous avons reçu le plus gracieux accueil, nous avons encore passé au ministère de la guerre, auprès du général Prudente.

Celui-ci nous fit remettre en deux doubles la lettre qu'on va lire :

Ministère de la Guerre.

Rome, 16 janvier 1909.

Les porteurs des présentes qui se rendent sur les lieux du tremblement de terre, sont MM. le Major C. de Marval et Eug. Flückiger, délégués de la Croix-Rouge Suisse.

Ces messieurs apportent des secours de la part de cette société qui a droit à toute notre reconnaissance. Les autorités militaires sont priées, au vu de ces pièces, d'accorder toutes facilités à MM. de Marval et Flückiger pour leur voyage, leur arrivée et le travail qu'ils auront à faire, et dans les limites compatibles avec la marche régulière et générale du service.

Pour le Ministre de la Guerre: Général S. Prudente.

C'est grâce à la bienveillance de M. le ministre Pioda qui nous a accompagné de 3 à 7 heures du soir, que nous avons ainsi pu régler en une seule après-midi toutes nos affaires à Rome. Nous ne manquerons pas de lui dire encore toute notre reconnaissance. Sans lui nous en avons pour plusieurs jours de démarches, et nous ne serions sans doute pas arrivés à un si bon résultat.

Nous avons encore quelques affaires aujourd'hui, et nous partirons demain matin pour Naples où commencera vraiment notre travail de secourisme.

Naples, 19 janvier 1909.

Ma dernière lettre était datée de Rome; dès lors nous avons fait du chemin tant au point de vue des kilomètres que de nos affaires.

Nous quittons Rome hier matin au lever du soleil, la Tramontane soufflait, il faisait clair et froid. Au loin, les Apennins étaient couverts de neige, au près, c'étaient partout des gelées blanches. Vers deux heures nous apercevons la petite « sfumata » du Vésuve et nous entrons à Naples, après avoir dépassé en gare de Caianola, nos deux wagons, à 50 km. de Naples environ. Ici on savait l'arrivée de la mission suisse; déjà le portefaix de la gare, de nous dire : « Si ete gli delegati della Croce Rossa svizzera! ? » M. Meuricoffre, consul général, nous présente au préfet qui nous donne — au vu de la lettre du Président du conseil (elle nous a ouvert toutes les portes, cette lettre!) — les directions nécessaires. Nous passons alors à la gare où se trouve le comte de la Somaglia, vice-président de la Croix-Rouge italienne. Il a arrangé son bureau dans une soupente où brûle un

mauvais brasero: une table et deux chaises forment tout le mobilier... c'est très napolitain!

Le hangar est encombré de colis de toute espèce: sacs de couvertures, sacs de lentilles, de fèves, ballots de pansements et jambons, matelas et draps, fûts d'antiseptiques, caisses de biscuits; il y a au moins la contenance de 6 à 10 wagons, et tous ces objets sont gardés par quelques soldats qui, au milieu du hangar, se chauffent à un feu allumé à même le plancher.

Nous expliquons notre visite dont M. de la Somaglia était averti par le président Taverna. Il faut attendre que nos wagons soient là..., nous prenons rendez-vous pour ce matin, et M. Flückiger et moi rentrons à l'hôtel.

Vers 8 heures du soir, M. Pioda, notre ministre à Rome, m'appelle au téléphone et me dit qu'il vient d'apprendre qu'un de ses parents rentre de Reggio, passe à Naples le soir et repart le lendemain. Trop heureux de me renseigner, je téléphone à ce monsieur, un ingénieur de Parme, qui, peu après, vient nous trouver à l'hôtel. Il nous raconte ce qu'il a fait du 2 janvier jusqu'au 16, dans la province de Reggio di Calabria.

Parti avec 2 wagons (qui ne sont jamais arrivés!), 20 médecins et quelques alpinistes, il a pu obtenir par les autorités militaires de Reggio de quoi venir en aide aux villages dans les montagnes de Calabre, mais pas assez en comparaison de la misère noire qui règne dans ce pays. M. Marchi (c'est le nom de cet aimable ingénieur) nous dit qu'il est absolument inutile de nous rendre du côté de Palmi ou de Bagnara, au nord de Reggio, car les secours y sont bien organisés et suffisants. Mais au sud de Reggio, à l'extrême pointe méridionale de l'Italie, entre Reggio et le Cap Spartivento, les villages de l'intérieur sont très éprouvés. Il est inutile de s'arrêter le long de la côte: à Gallina, à Pellarò, à La Ferrina, tout le monde est mort... sur cent habitants, 3 ou 4 tout au plus ont échappé à la catastrophe. Il n'en est pas de même à l'intérieur du pays, sur les flancs sud de l'Aspromonte où la secousse a été moins forte, mais où la misère est grande.

M. Marchi nous conseille de pousser jusqu'à Melito, à 30 km. au sud de Reggio et d'alimenter le pays depuis là.

Après avoir longuement discuté les détails de l'expédition, avec lui, et après avoir dormi, je me suis rendu de bonne heure auprès de M. de la Somaglia pour lui exposer notre projet.

Le vice-président de la Croix-Rouge italienne se déclare d'accord, et il est décidé que nous partirons cette nuit, à minuit (19—20 janvier), avec nos deux wagons qui sont arrivés en gare de Naples. Nous recevons un « laissez-passer » du préfet de Naples, ainsi que des billets gratuits avec franchise pour nos bagages et nos marchandises. La difficulté sera — paraît-il — d'obtenir que nos deux wagons ne soient pas détachés de notre train, en route, car la voie très encombrée et le personnel surmené n'offrent pas beaucoup de sécurité à ce sujet. Le trajet Naples—Reggio se fait ordinairement en 10 heures; il nous en faudra probablement 18 à 20 pour atteindre Reggio, car depuis Palmi la circulation ne se fait que très lentement par mesure de prudence. Nous arriverons donc, si tout va bien, demain, mercredi soir, au détroit de Messine, et nous donnerons les étrennes nécessaires pour que nos deux wagons y soient avec nous!

A Reggio nous devons nous présenter au gouverneur militaire, le général Mazzitelli qui doit nous faire le laissez-passer jusqu'à Melito.... ou nous envoyer autre part. La voie du chemin de fer a été rétablie au sud de Reggio,

les ponts reconstruits en bois, par le génie militaire, et il y a quelques chances que nous atteignons Melito après-demain soir.

De Melito, mon prochain quartier-général, je compte faire réquisitionner des ânes, des mulets, des chevaux, des bourriquets (et l'autorité militaire doit, pour cela, me prêter main forte et me fournir une escorte), afin d'atteindre les villages détruits de l'intérieur.

Ce sont, d'après mes renseignements et la carte, Pentedàtillo, Montebello, l'Annunciata, Ghorio, Prunella, S. Pantaleone, S. Lorenzo et quelques autres.

Les chemins sont des chemins muletiers, et les distances nous permettront de rentrer le soir à Melito où je compte coucher sous la tente. Quand mes deux wagons seront vides, je pense revenir à Reggio et passer en Sicile où, paraît-il, l'argent est plus nécessaire que les dons en nature. Je dépendrai alors du général Mazza qui commande la province de Messine.

Si vous avez de la correspondance à m'adresser, faites-la passer par l'*Ospedale della Croce-Rossa italiana, Reggio-Calabria*.

Entre mes courses à la gare, chez le préfet et au consulat suisse, j'ai encore eu le temps, ce matin, de visiter le plus grand hôpital de Naples où près de 500 blessés ont été soignés. Ces pauvres Calabrais et Messinais font triste figure. Les uns ont des fractures, les autres sont amputés, le tétanos n'a pas pu être évité..... beaucoup sont morts! Très aimablement reçu par les professeurs, médecins, par le personnel de service (dames de la Croix-Rouge française et italienne) j'ai pu prendre quelques photographies de ces « rescapés » qui posaient dans les costumes les plus pittoresques et les plus imprévus.

J'ajoute que M. Flückiger et moi, nous sommes toujours et partout très bien reçus, et que notre tâche — malgré les lenteurs administratives — est ainsi grandement facilitée.

Une idée que je me permets de vous soumettre en terminant cette lettre, et qui m'a été suggérée par M. Marchi, est celle de faire construire des maisons en bois, permanentes, dans le pays ravagé..... et dans le cas où il nous resterait encore de l'argent provenant de la collecte. Ceci pourrait se faire par une maison suisse, très simplement et très solidement, en mai ou en juin peut-être. Pensons-y, sans rien décider encore. Les provinces de Parme et de Modène, vont — m'a-t-on dit — procéder de la sorte.

Reggio-Calabria, 21 janvier 1909.

Partis de Naples dans la nuit du 19 au 20 janvier, avec une heure de retard, nous nous réveillons près de la mer par un soleil radieux. La mer bleue, les rochers rouges, font un contraste merveilleux. Vers 7 h. 30 nous passons en gare de Sarti où nous rencontrons — venant du Sud — un train de 15 wagons de la Croix-Rouge italienne, portant 115 malades.

Vers quatre heures de l'après-midi nous apercevons les premières maisons lézardées, puis à Gioia-Tauro et à Palmi, toutes les maisons évacuées, lézardées ou écroulées. Partout on voit des tentes, des baraquements improvisés avec des portes, des volets, des fenêtres; ces masures sont recouvertes de linges, de matelas, de planches. A Palmi, rencontre de trains quelques heures avant notre passage: deux locomotives éventrées, trois wagons télescopés, huit blessés dont un médecin-major qui a les cuisses fracturées.

A toutes les gares nous restons une demi-heure environ, puis l'on repart lentement le long des maisons détruites. Au flanc de la montagne qui plonge

dans la mer, le train passe au travers d'éboulis provenant du tremblement de terre. Partout la voie a été rétablie à la hâte, la ligne déblayée, mais à mesure que la nuit vient, notre convoi avance plus lentement. Il fait nuit noire quand nous arrivons au détroit, et ce n'est qu'à 8 h. 30 du soir — après 19 h. 30 de chemin de fer — que nous entrons enfin à Reggio. Le long du rivage se dessinent les masses noires des cuirassés, des croiseurs et des torpilleurs: ils projettent la lumière de leurs phares électriques sur les villages de la côte.

Nous nous présentons au général de Chaurand de St-Eustache, commandant de place, et nous nous rendons à l'hôtel... C'est un wagon dont nous allons occuper un compartiment. Le général nous envoie du pain, du vin, deux rations de conserves, des fruits et du café bouillant... c'est plus qu'il nous en faut avant de nous endormir pendant que le vent est déchaîné et que la pluie fait rage.

Dans le compartiment à côté couche un colonel, de l'autre côté c'est un ingénieur avec sa famille. Tous les wagons sont occupés, même les plus mauvais et les wagons de bestiaux: des familles entières y ont amené matelas, tables, marmites...; pendant longtemps ces wagons ont été le seul abri de tant de pauvres gens! ils occupaient toutes les voies de toutes les gares et rendaient ainsi pour bien des jours tout service suivi ou régulier impossible. De bonne heure, le 21 janvier, nous nous rendons, M. Flückiger et moi, à bord de l'«Umberto I^o» auprès du commandant général S. Ex. Mazzitelli qui veut bien nous donner les indications nécessaires et nous retenir à bord pour le déjeuner.

A Reggio, comme à Naples, il ne nous paraît pas nécessaire de donner de notre matériel: l'indispensable est sur place. C'est dans la montagne, sur les flancs de l'Aspromonte que les besoins sont grands. C'est donc là que nous allons aller; le général met à notre disposition un officier et des carabinieri... et demain matin, à 6 h. 30, nous prenons le train pour Melito avec nos deux wagons encore intacts. Nous monterons une de nos tentes près de la gare et nous y déchargerons notre matériel; puis il nous faudra monter par les chemins muletiers, par les sentiers, par le lit des torrents jusqu'aux villages situés entre 200 et 900 m. au-dessus de la mer.

Accueillis d'une façon très aimable partout, nous avons pu faire un tour dans ce qui fut la ville de Reggio. C'est *épouvantable*: maisons éventrées, écroulées, murs tombés ou branlants, rues encombrées de pierres de plâtre, de briques, de poutres, de lits, de meubles... de tout ce que contient une maison! et là-dessous, il y a maintenant encore plus de 7000 cadavres, à Reggio seulement. Nous avons vu des jambes et des pieds sortant de décombres qu'on n'a pas encore pu déblayer; nous avons rencontré des brancards chargés de débris humains qu'on menait dans la grande fosse qui contient plus de 500 morts déjà... Et ceux qui restent! Quelle misère!! L'armée est admirable: de tous côtés les troupes travaillent à déblayer, à décharger le bois que les navires amènent, à construire des baraques, à monter des tentes, à distribuer des vivres, à assurer la sécurité publique. Passé 9 heures du soir, personne ne circule sans laissez-passer: c'est le petit état de guerre.

L'hôpital de la Croix-Rouge (de la force de deux lazarets) est arrangé sous une trentaine de tentes dans un jardin public; nous l'avons visité dans tous ses détails: il y a peu de blessés (ils ont été évacués sur le

Nord) mais beaucoup de malades. En effet le temps est mauvais, froid et pluvieux; la côte sicilienne est toute blanche de neige, chose rare dans ce climat. Ah! pauvres Calabrais, pauvres Siciliens déjà si éprouvés: il faut encore qu'un froid rigoureux vienne les achever!

Maintenant la nuit vient, les feux de campements s'allument sur toutes les places, les torches flambent... et nous allons dîner à bord avec le généralissime, puis — grandeur et servitude militaire — nous tâcherons de trouver encore un wagon pour nous coucher.

Melito, vendredi 22 janvier 1909.

Il est 7 heures du soir, j'écris sous la tente de Genève que nous avons plantée sur la plage, j'entends les vagues de la mer ionienne qui déferlent lentement sur la grève sablonneuse, et le chant des soldats dont le campement est tout près le long d'une haie de cactus et d'aloës qui se termine à notre tente. Le ciel est serein, nous comptons les étoiles; au loin, une ligne noire: la côte sicilienne dominée par l'Etna couvert de nuages. Le cadre est peu ordinaire, et très méridional!

Partis de Reggio ce matin à 6 h. 30 nous traversons des contrées où aucune maison ne reste debout; au bord de la mer, le mascaret — cette vague géante de 8 à 10 m. de haut — a tout balayé; on ne voit des maisons que le plancher, plus de murs, plus de pierres, rien! la mer a tout balayé... près de Pellaro le pont en fer massif du chemin de fer a été emporté à 40 m. de la voie, comme un fétu de paille... et ce pont avait bien 100 m. de longueur.

A Melito, où nous arrivons vers 9 heures, la compagnie campée à la gare est immédiatement mise à notre disposition. Nous déchargeons le wagon amené ici (tandis que l'autre est resté à Pellaro, où nous serons dans quelques jours) sur le quai; puis les bersagliers montent notre tente de Genève. A 11 h. 30 notre maison est prête et nous y faisons ranger nos caisses et nos couvertures. Ici c'est le magasin de sucre, là de chocolat, plus loin le lait condensé (dont nous avons remis 60 caisses à l'hôpital de la Croix-Rouge à Reggio qui en demandait), les pansements, les couvertures et les vêtements ont trouvé largement de la place dans la tente spacieuse où nous avons encore pu mettre notre petite tente personnelle.

La contrée ici ne semble pas avoir été très éprouvée, au premier abord. On voit les maisons debout, les villages sont là qui s'étagent au flanc des collines volcaniques. Mais quand on va plus près l'on s'aperçoit que des maisons, il ne reste que les quatre murs, et que ces murs sont lézardés, prêts à tomber encore. Toutes les habitations sont évacuées, et les habitants de Melito, un bourg de 3500 âmes environ campent sous des baraques improvisées à la hâte et sous des tentes militaires.

La plupart des habitants d'ici ont pu se sauver, 80 sont morts, beaucoup ont été blessés. Le petit hôpital que le médecin de l'endroit — un jeune docteur brave et dévoué — a improvisé avec des planches, ne contient plus qu'une vingtaine de blessés.

Nous avons cru bien faire en remettant à ce bon confrère des objets de pansements, et fr. 500 pour l'hôpital qu'il va faire construire. Mais la misère est grande, et les distributions que nous pourrions faire arrivent à point.

Nous projetons de rester trois jours ici, demain nous irons dans trois villages de la montagne et rentrerons dans notre tente (un « palazzo » en

comparaison des autres demeures) le soir. Après demain nous prendrons un autre secteur, et ainsi de suite.

J'écris à la lumière d'une chandelle pendant que deux bersagliers passent et repassent devant moi, car ils montent la garde *dans* notre tente, sans faire aucun bruit sur le sable fin.

J'ajoute pour terminer que les officiers civils et militaires sont charmants pour nous. Hier soir, à bord de l'*Umberto I^{er}* le général Mazzitelli a bu à la santé de la Suisse et nous a prié de transmettre sa reconnaissance à la Société suisse de la Croix-Rouge.

Melito, Calabre, 24 janvier 1909.

Je suis désolé de n'avoir plus eu le temps de vous écrire hier, mais toutes nos minutes sont prises de 6 h. du matin jusqu'à 11 h. du soir. Ah! ce n'est pas une sinécure d'être délégué de la Croix-Rouge suisse dans un pays où l'on ne respecte ni Dieu ni diable.... à peine les carabinieri du Roi!

Si nous n'avions pas une compagnie de Bersagliers avec tous leurs officiers à notre disposition, par ordres supérieurs, jamais, *jamais* nous ne serions arrivés à donner à ceux qui ont *le plus besoin*, les secours récoltés en Suisse.

Nous sommes tout au sud de la botte, dans un pays perdu, sauvage, montagneux; les chemins sont le lit des torrents ou bien des fondrières où les chars à deux roues ne passent qu'avec peine.

La tente des Samaritains de Genève grande et spacieuse, a été montée en 2¹/₂ heures par les soldats, et nous y avons notre magasin et notre petite tente personnelle où nous couchons. Et vraiment nous y sommes très bien, à l'abri des « terremoti » ce qui est utile, puisque la nuit dernière il y a encore eu trois secousses dont la plus forte a cassé le fil du télégraphe. La maison (le bureau de l'octroi) où le Général Déchaurand avait son quartier général à Reggio, et d'où je vous adressais ma 4^e lettre s'est écroulée cette nuit enfin, je n'y étais plus, et le Général aussi était sorti, heureusement!

Les officiers qui commandent la zone du pays de Melito, sont tout ce qu'il y a de plus prévenants pour nous. Nous dinons avec eux à la Caserne de la Douane maritime qui n'a presque pas de mal. Mais la chambre où nous prenons nos repas est bizarre: des piles de couvertures, des sacs de pain, de sucre, de macaronis, des caisses de viande en conserve, en remplissent la moitié. Au milieu quelques planches posées sur des caisses tiennent lieu de table, nous sommes assis sur des caisses, et mangeons une cuisine italienne très spéciale!

Hier nous montions dès 7 h. du matin du côté de l'Aspromonte à un village à 25 km. d'ici environ, et à 850 m. d'altitude. Notre « carrozella » ne peut y arriver; et, escortés des carabinieri nous y parvenions par un sentier, vers midi. Au son du tambour la population est avisée que nous nous tenons au « Municipio » où bientôt défilent tous les sinistrés. Le village de S. Lorenzo n'a pas eu de morts, mais presque toutes les maisons ont dû être évacuées parce que dangereuses et lézardées, à la suite du tremblement de terre. Les carabinieri font le service d'ordre, et les malheureux passent un à un devant nous. Le syndic et les autorités nous expliquent ce qui en est de chaque famille, et nous délivrons des Bons de couvertures, de sucre, de vêtements.

Au bout d'une heure et demie nous passons au village suivant, Bagalade où nous procédons de même, puis encore à Ghorio et dans quelques hameaux isolés.

Fatigués, nous rentrons à 7 h. sous la tente, et préparons la distribution du lendemain. Je pensais pouvoir la faire devant la tente, mais les officiers me l'ont déconseillé; même 200 hommes ne pourraient faire le service d'ordre!

Dès lors, ce matin, à 7 h., nous faisons transporter les caisses et les sacs contenant les objets à distribuer, dans la cour de la caserne des douaniers, cour hermétiquement fermée par un mur resté debout et par deux portes de fer. Soixante soldats, bayonnette au canon, font le service, commandés par les officiers, et dirigés par M. Flückiger et par moi. Les uns sont aux portes, les autres aux caisses de lait, aux vêtements, aux couvertures le spectacle est charmant: c'est un étalage de foire où les acheteurs paient au moyen du bon qu'ils ont en main et qu'ils ne veulent pas lâcher.... à peine à moi-même ou à mon collègue!

En 3 heures, 135 porteurs de bons ont ainsi reçu selon leurs besoins, les objets que nous pouvions mettre à leur disposition. Les soldats courent à mon appel: « Vingt boîtes de lait! » les voici; « 5 kg. de chocolat! » les voilà! Et tout cela disparaît dans des sacs qui vont être portés par les mulets jusqu'en ces huttes improvisées près des maisons écroulées là-bas dans la haute montagne.

Cette après-midi, mon collègue a continué seul la distribution, alors que je m'en allais à mulets d'un autre côté aux villages de Montebello, Pentedattilo et Fossato où j'ai de nouveau remis des bons qui seront touchés demain.

Une grande partie des objets de pansements sera remise au Docteur d'ici, un jeune homme capable qui a improvisé un hôpital dans quelques baraquements. Dévoué, actif, ce médecin a déjà réuni 70,000 fr. pour construire un hôpital à l'endroit où Garibaldi a débarqué ici en 1860.

Nous avons pensé que notre grande tente des Samaritains de Genève que nous allons quitter demain, offrirait aux malades de ce pays un meilleur abri que les baraques basses et étroites qu'ils occupent actuellement, aussi avons-nous proposé au Docteur de la garder. Il a accepté avec reconnaissance, ainsi que fr. 500 pour ses pauvres malades; la lettre incluse en fait foi. La tente du bleu Léman ne verra donc plus que les ondes d'azur de la mer ionienne! Entourée d'orangers, de citronniers, de figuiers, au milieu des bergamottes parfumées et des amandiers en fleurs, cette tente que les Genevois ont si aimablement offerte, rendra sans doute plus de services ici que dans la cité de Calvin. Merci à « ceux de Genève! »

Demain nous serons à Pellaro où nous devons faire le nécessaire pour le second wagon. De là nous partons pour Messine et la Sicile.

Pendant que j'écris à la lueur de deux chandelles, couvert de manteau et de couvertures — car il fait très frais sous la tente — le bersagliere me regarde étonné, et oublie de faire sa ronde dans la tente, émerveillé qu'un homme seul, puisse salir autant de papier!

Pellaro, 25 janvier 1909, 9 h. soir, sous notre petite tente.

Aujourd'hui M. Flückiger a fait la distribution aux habitants des villages que j'avais visités hier, tandis que je quittais Melito à 6¹/₄ h. du matin, par

train pour Pellaro. L'officier de mon escorte avait fait préparer les mulets nécessaires pour grimper aux villages de la montagne, à la gare de Lazzaro.

Parti de bonne heure, j'ai pu revenir à ce village pour le train de midi; j'y ai trouvé mon collègue avec lequel je suis arrivé ici, à Pellaro, à 12 km. au Sud de Reggio. Les villages de la montagne sont dans un état épouvantable: à Motta-San Giovanni, par exemple, sur 360 maisons, 32 seulement sont habitables! Ici, à Pellaro, c'est la terre de la misère et de la désolation! La commune avait 6000 habitants: 4000 sont en vie, soit ici, soit ailleurs, 1500 sont morts (dont 1000 découverts environ) et 500 blessés. C'est principalement au bord de la mer que le désastre a été terrible. La grande route de Reggio à Catanzaro qui longe la mer et passe par Pellaro, était une rue dans cette ville, rue bordée de maisons sur la distance de plus d'un kilomètre. Le mascaret, cette vague géante qui, 10 secondes après la secousse terrestre, a balayé toute la rive, a emporté, rasé, toutes les maisons de cette rue et tous les jardins qui, des maisons, s'étendaient jusqu'au bord de la plage..... il n'en reste *rien*, pas même le terrain qui s'est écroulé dans la mer..... Là où sur une distance d'environ 200 mètres fleurissaient les orangers et les citronniers, il y a aujourd'hui une mer tranquille d'où émerge ça et là un arbre ou un pan de mur qui ont résisté à la furie des flots.

Les maisons ont été emportées comme de la poussière par le vent, pas une n'a résisté..... et il ne reste, à leur place, que de la vase et quelques pierres à moitié enterrées..... On ne peut se faire une idée de la force colossale de la mer, provoquée par une éruption sous-marine, qui soulève les flots, et, d'un seul coup, emporte *tout* sur son passage. Un exemple: à 300 m. du rivage, dans une église défoncée, une barque amenée là par le mascaret, se trouve devant l'autel!.....

Les soldats travaillent au déblaiement des décombres, ouvrage pénible, périlleux et délicat. Les corps que l'on trouve actuellement sont dans un état de décomposition avancé, aussi les brûle-t-on sur place. Dans notre promenade nous avons rencontré plusieurs de ces brasiers où grésillait encore quelque membre humain.....

Avec l'aide de 30 soldats, nous avons monté notre tente (du Transvaal) et y avons placé le contenu du wagon qui nous attendait ici. De 2 à 5 h., nous avons fait le triage des objets qui seront distribués demain à cinq communes: Saline, Motta-San Giovanni, San Gregorio, Lazzaro et Pellaro.

La composition de ces wagons est très heureuse..... mais les objets de pansements arrivent un peu tard. Ils sont tout de même acceptés avec reconnaissance. Si l'on m'avait vu ce matin, dans un village de l'Aspromonte, où je venais de faire un Bon de distribution, saluer la population entière au moment de remonter à cheval, et partir aux cris de « Evviva la Svizzera! » poussés par 500 personnes au moins qui n'ont aucune idée de la situation de notre pays (je dis ceci parce qu'il y a, en Calabre 75 % d'analphabets!)..... on aurait dit: nous avons bien fait d'envoyer là-bas quelque chose pour ces malheureux!

Les autorités et tous les officiers qui se rendent compte des besoins du pays, trouvent que l'idée de faire faire des maisons en bois, semi-permanentes, et de les transporter ici, est excellente. Puisque nous avons de l'argent, il sera certainement bien employé de cette façon.

Nous pensons pouvoir quitter Pellaro demain après-midi pour Reggio, et passer le détroit mercredi, afin de donner des secours en argent — à nos ressortissants suisses surtout! — à Messine, à Catane et à Palerme.

Tout le monde est d'accord ici pour dire que nous avons eu bien raison de faire la distribution nous-mêmes, dans la zone qui nous a été indiquée.

Taormine, 28 janvier 1909.

Nous voici en Sicile.

Notre tâche en Calabre est finie: le second wagon déchargé dans une des tentes « Transvaal » à Pellaro, a été distribué aux localités de Lazzáro, Saline, Motta S. Giovanni, S. Gregorio et à quelques hameaux de l'intérieur du pays.

Il eût été joli pour les donateurs de la Suisse, de voir, avant-hier matin, un convoi de 40 mulets arriver à Pellaro depuis Motta où j'étais monté lundi, d'assister au chargement des couvertures, des caisses et des vêtements, et de voir cette caravane se remettre en route pour la montagne aux cris 20 fois répétés de « Evviva la Svizzera »! Nos tentes ont trouvé beaucoup d'amateurs; la voie ferrée unique, dont dépend tout le pays, ne permet qu'un ravitaillement lent qui est surtout alimentaire: les tentes et les planches manquent encore, et par le froid, la pluie que nous avons ici, les pauvres gens souffrent de ne pouvoir se mettre convenablement à l'abri. A Pellaro même, dès que notre tente fut débarassée de son contenu, une telle quantité de pauvres voulait l'habiter, que le commandant militaire la fit démonter et plier, afin d'examiner d'abord où et pour qui il la ferait dresser de nouveau.

Nous avons remis de même aux commandants militaires des secteurs de Pellaro et de Lazzáro à chacun fr. 1500, à distribuer selon leur bonne volonté. Il est certain en effet que ces messieurs qui sont sur place depuis quatre semaines, se rendent mieux compte que nous — au bout de 24 ou de 48 heures — quels sont les nécessiteux à qui il faut donner. Enfin nous avons crû bien faire en remettant cet argent aux commandants *militaires* parce qu'ils seront certainement plus impartiaux dans la distribution que les autorités civiles, désorganisées et minées par les rivalités de partis si acharnées.

Après avoir ainsi réparti le contenu de nos deux wagons au plus près de notre conscience et des besoins du pays où l'on nous avait envoyé, nous sommes revenus avant-hier à Reggio où tous les officiers nous reçurent les mains tendues. Le général Mazzitelli nous pria encore de transmettre les remerciements de l'Italie à la population suisse et puis nous prîmes congé de tous ces amis de quelques jours. Le ferry-boat nous amena à Messine où Mazza nous remis les « laisser-passer », nécessaires pour circuler librement dans tout le pays.

Nous sentions, M. Flückiger et moi, après 8 jours de « camping » sur la terre calabraise, le besoin de nous refaire un peu, aussi sommes-nous descendus jusqu'à Taormina, la première localité où nous puissions coucher dans un hôtel, et ainsi l'endroit le plus rapproché de Messine pour prendre de l'argent. En effet, nous avons donné presque tout ce que nous avions encaissé à Naples, et comme nous avons l'intention de remettre aujourd'hui au Comité mixte de secours (civils et militaires) fr. 10,000 pour les pauvres de Messine, il nous fallait présenter notre lettre de crédit à une banque où nous fussions accrédités. Il n'y en a pas de plus proche que celle de Taormina où nous sommes. Nous allons donc retourner (si le temps affreux qu'il fait, nous le permet) dans la ville-cimetière, et remettre cette somme au général Mazza.

Ensuite nous rechercherons les Suisses dont nous avons demandé les

noms et les adresses (?) à notre consul de Palerme, et nous verrons ce que nous pourrons faire pour eux. Mais, en ce qui concerne nos ressortissants à Messine, je ne me fais pas d'illusion : ce ne sera que par hasard que nous les trouverons ou que nous apprendrons quelque chose de ceux qui sont morts. Comment voulez-vous faire des recherches dans une ville de 173,000 habitants dont plus de 60,000 sont morts, dont autant ont fui, et dont le reste campe où il peut, puisqu'aucune maison n'est restée habitable. Les rues ne sont que monceaux de pierres, débris de toute sorte, enchevêtrement de meubles, de fers tordus, de poutres brisées. L'incendie y a fait d'autres ravages, la pluie a fait des sentiers de déblaiement des ruisseaux, la population en a fait des sentines ! Chercher là-dedans, n'est-ce pas presque perdre son temps ! ?

Avant de terminer, et puisque notre tour est fini sur le continent, je voudrais faire encore une petite récapitulation de notre travail.

La composition de nos wagons a certainement été excellente ; on aurait pu, il est vrai, y mettre moins d'objets de pansements, puisque la plupart des blessés avaient été évacués sur Naples, Rome et le Nord de l'Italie..., mais nous ne pouvions le savoir. Du reste, les médecins et les pharmaciens de la Calabre ont été très heureux de se repourvoir chez nous, du matériel dont ils ont besoin.

Le lait a servi à la colonie d'orphelins de Reggio, aux hôpitaux et aux infirmeries du pays ravagé, ainsi qu'aux familles nombreuses ayant de petits enfants. Les couvertures excellentes et les vêtements de toute nature que nous avons dû trier au déballage, ont été les choses les plus utiles. La grande quantité de ces pièces d'habillements nous a permis d'être larges, et plus de 5000 personnes vêtues de chiffons ou de châles, ont maintenant une bonne chemise ou un bon pantalon à se mettre sur le corps ! Je n'oublie pas les vêtements complets usagés, mais propres, que nous avons trouvés dans des caisses ou des sacs, sans indication du contenu, et qui ont été les très bien venus : le chef de gare de Pellaro se promène dans un complet gris sortant d'une maison lausannoise !

Grâce au bon vouloir des officiers de tout grade et de la troupe qui nous a aidé de toutes façons, les distributions ont pu se faire vite et bien et les convois étaient toujours accompagnés d'une escorte militaire assurant ainsi l'arrivée des objets donnés, dans la localité où ils devaient être remis. Mais nous avons eu besoin, pour ce faire, de plus de 60 hommes, au même moment !

La grande tente de Genève abrite depuis hier soir (nous l'avons appris par le général Duchaurand) les malades du district de Melito ; les 3 tentes du Transvaal sont à Lazzaro, à Pellaro et à San Gregorio, sans doute déjà habitées.

Au point de vue topographique, la région que nous avons secourue forme une tranche de gâteau, un secteur, qui a pour base le rivage depuis San Gregorio (à 12 km. au sud de Reggio) jusqu'à Melito (extrême sud de la Calabre) et dont les côtés se rejoignent aux montagnes de l'Aspromonte. Au total une superficie de 150 à 200 km. carrés, contenant environ 20 villages et hameaux qui ont bénéficié des secours de la Croix-Rouge suisse.

Si nous remettons la somme totale que la Direction de la Croix-Rouge a mise à notre disposition, soit fr. 50,000, et si nous ajoutons à cette somme le coût de nos wagons de secours et des wagons de planches qui sont sans doute en route pour l'Italie méridionale, nous arrivons probablement à cent-vingt mille francs.

Nous proposons d'employer le reste de l'argent, recueilli en Suisse par les soins de la Croix-Rouge, à la construction de maisons en bois, permanentes et de type simple et pratique que l'on enverrait — si les autorités compétentes italiennes sont d'accord — dans le secteur où nous avons travaillé. La population ne peut et ne doit plus habiter des maisons en pierre, trop dangereuses, et elle ne peut continuer longtemps à vivre sous la tente! Nous pensons qu'en lui procurant des habitations solides et stables, la Croix-Rouge suisse rendra un très grand service au peuple calabrais.

Catane, 29 janvier 1909.

Aujourd'hui nous avons remis une forte somme d'argent à un brave homme! Catane a recueilli dans ses murs environ 23,000 blessés et fuyards de Messine. Les jours qui suivirent le désastre, les trains et navires ne cessaient d'amener des malheureux qui ont été casés ici comme l'on pouvait. Dans un couvent de femmes, désaffecté depuis plus de 60 ans, et qui tombe en ruines, un brave homme d'ici, M. Mauro, a placé 243 « rescapés » de Messine. Les cellules offrent un aspect étrange: sur des pieds en fer on a placé des planches puis un matelas, quelques couvertures, et c'est l'habitation d'une famille! à peine quelques chaises, une ou deux tables! Nous avons passé là au moment du repas; les gens avaient replié les matelas, et, sur le bord libre des planches, ils mettaient la soupe et le pain. Aidé de sa femme et de sa sœur, ce philanthrope Mauro, fait tout: les achats, la cuisine, la distribution. Et ces gens de Messine dont l'indifférence et la nonchalance ne trouvent d'égal que dans leur paresse, ne font rien, n'aident pas, laissant faire... tout simplement! Quand ils ont mangé, ils ne se donnent pas même la peine de ranger la vaisselle (je ne dis pas: de la relaver) ni de la porter à la cuisine: ils la poussent sous les lits, ça leur donne moins de peine! Avec un dévouement et une abnégation au-dessus de tout éloge, M. Mauro et sa famille font face à cette tâche énorme... aussi leur avons-nous donné fr. 2000 qui ont été les bienvenus. — Aujourd'hui il reste ici quelque 15,000 Messinai dans les écoles, les couvents, les hôpitaux.

Plusieurs comités se sont constitués pour leur venir en aide; nous avons versé fr. 5000 à un « Comité milanais de secours par le travail » très bien organisé, et qui fait beaucoup de bien. A trois hôpitaux nous avons remis fr. 500 à chacun, ainsi que fr. 1000 à une société de secours présidée par un Suisse. C'est un M. Aellig, du Simmenthal, qui nous a pilotés en ville, et grâce auquel nous avons su à qui il fallait donner. La municipalité, déjà fortement mise à contribution, ne peut pas suffire, et l'initiative privée a dû lui venir en aide. — L'hôtel où nous sommes descendus est plein de gens de Messine, riches pour la plupart, presque tous en deuil, ayant perdu plusieurs membres de leur famille.

Nous avons reçu aujourd'hui la lettre par laquelle la Direction de la Croix-Rouge suisse nous avise que les wagons de planches et de tentes, avec un envoi de vêtements et de chaussures vont arriver au commencement de février à Naples. Nous avons aussitôt pris les mesures nécessaires pour diriger ce convoi sur Reggio, et avons avisé les autorités militaires de la Calabre de la prochaine arrivée de ce train. Nous savons ainsi que ces objets arriveront là où l'on en a besoin, et nous connaissons les personnes qui seront chargées d'en faire la répartition. Il est donc inutile que nous retournions en Calabre pour ce second envoi.

Nous sommes à l'hôtel, mais sans bagages; depuis trois jours que nous avons quitté Reggio, nos colis ne sont pas encore arrivés à Messine! Sont-ils perdus? noyés par cette pluie diluvienne?... nous ne savons.

Syracuse, 30 janvier 1909.

Je ne sais si jamais un sabre suisse a trainé dans les latomies de Syracuse où je suis arrivé ce matin. Je ne puis aller plus au Sud, et je suis à l'extrême limite de la mission de la Croix-Rouge suisse. Il y a ici environ 5000 réfugiés de Messine, dont beaucoup de malades et de blessés. Ceux-ci sont soignés par une section de la Croix-Rouge américaine et par la Croix-Rouge allemande. Je vais aller dans ces hôpitaux où — paraît-il — le service est très bien organisé, ça me changera un peu de ceux que j'ai pu voir jusqu'ici à Naples et à Catane.

J'ai trouvé à Syracuse une Suissesse malade, mais non blessée, qui se trouvait depuis près de 20 ans comme institutrice à Messine. Je lui ai remis les lettres d'introduction nécessaires pour le Général Mazza, afin qu'elle puisse aller prendre dans son petit appartement à Messine, ce qui peut être resté intact. En outre je lui ai donné, de la part de la Croix-Rouge suisse de quoi s'habiller et voyager jusqu'à Naples où elle désire chercher du travail.

Je n'ai pas eu le temps, dans ma lettre de hier, de vous faire un petit croquis des maisons permanentes telles que je crois qu'elles devraient être préparées. Je le joins à ces lignes. Elles doivent être *très simples* et pas trop grandes parce que le terrain est tellement accidenté en Calabre qu'on a de la peine à trouver une surface horizontale de 50 m².

Taormina, 1^{er} février 1909.

Nous venons passer la nuit à Taormine où j'espérais trouver une lettre importante de notre consul suisse à Palerme. Je suis avisé par le télégraphe, depuis deux jours, de l'envoi de cette lettre.... mais elle n'est pas encore arrivée! Il faut excuser les employés de la poste et surtout ceux des chemins de fer. Ces gens sont surmenés depuis le tremblement de terre. On m'en a cité qui, depuis le 28 décembre ont continué leur service sans interruption, vêtus d'un habit emprunté, et sans avoir le temps de passer à leur maison quasi-détruite, pour y rechercher quelques effets!

Nous avons pu voir plus tranquillement que lors de notre dernier passage, hier et aujourd'hui, ce qu'est Messine. Des monceaux de ruines, des montagnes de matériaux éboulés, un fouillis de poutres, de fers tordus, de balcons brisés, de canapés éventrés, de meubles cassés!

Et tout cela dégoûte de pluie, ruisselle d'eaux sales, et répand une odeur bien pénible. Souvent les rues — ou des parties de rues au moins — ne paraissent pas avoir beaucoup souffert; les façades des maisons semblent intactes, mais regardez à l'intérieur! tout est écroulé, les étages se sont télescopés les uns sur les autres, et, entourés des 4 murs de façade, l'intérieur de la maison ne forme plus qu'un immense tas d'où émergent des poutres, des vêtements, des lits ou des ustensiles de ménage. Dans les maisons qui avaient 4 ou 5 étages (et elles sont nombreuses), les matériaux sur lesquels les soldats travaillent, atteignent parfois la hauteur d'un troisième. De tous côtés on fouille, ou cherche à retirer les morts qui se trouvent encore par dizaines de milliers sous ces amas de décombres.

Aidés de quelques petits soldats, de paysans, de parents, on voit des malheureux qui recherchent un père, une femme, des enfants ensevelis ! Mais le travail est très difficile dans ces enchevêtrements d'objets de toute sorte ; la pique et la pioche ne font que peu d'avance, la pelle ne peut presque pas être employée..... et puis il pleut continuellement. Quelle triste besogne ! quel lamentable aspect !

Souvent sur les portes fermées des immeubles, vous voyez des écriteaux écrits ou peints, avec des avis tel que celui-ci : « Seul de ma famille, je me suis échappé, je demeure maintenant à Catania chez N. N. (et la signature) » ou bien : « La famille X. qui demeurerait ici au 3^e, est en vie, adresse nouvelle : Place du Dôme, baraque n° 28. » En effet, toutes les piazzas et piazzettas, les avenues, les jardins publics, sont couverts de tentes et de baraquements ; on y patauge dans une boue qui recouvre la chaussure, on y assiste aux scènes les plus originales : sous un parapluie, devant la tente de la famille, on a fait un feu, et une fillette y fait cuire quelques aliments ; sur le pas de la porte, une mère soucieuse de l'hygiène, « pouille » son dernier-né... ; un facteur cherche en vain à trouver le destinataire d'une lettre recommandée. Il y a des rues qui ont été soulevées, d'autres qui sont effondrées ; une partie du quai est sous l'eau, seuls les reverbères émergent, et l'on y a attaché des bateaux.

Hier soir nous avons repassé le détroit ; M. Flückiger a été à Villa S. Giovanni, moi à Reggio, afin de rechercher nos bagages perdus dans ce chaos depuis quatre jours. J'ai été assez heureux de les retrouver, mais il m'a fallu coucher à Reggio. Son Ex. le Général Mazzitelli m'a offert l'hospitalité à bord du vaisseau-amiral, tandis que mon collègue était — dans le port de Messine — l'hôte du général Mazza.

Nous avons trouvé aujourd'hui les familles Ruegg et Jost qui n'ont pas trop souffert de la catastrophe ; mais sur quelque soixante-dix Suisses et Allemands à Messine on sait maintenant que 28 sont morts !

Nous repasserons demain, une dernière fois, par la ville-cimetière, en nous rendant à Palerme. C'est là que se terminera notre mission. Par Naples et Rome, nous nous réjouissons, après avoir vu tant de misère, de rentrer dans notre patrie !

Palerme, 3 février 1909.

Nous nous sommes encore arrêtés hier, en passant, deux heures à Messine, où nous avons visité le magasin de l'horloger-bijoutier Ruegg, un Suisse, qui n'a perdu qu'un seul membre de sa famille. Un jeune zurichois employé dans une confiserie a reçu un subside de la Croix-Rouge. Son patron a quitté la ville et a laissé cet employé veiller sur les restes de son habitation et de son magasin, et ce brave garçon était au bout de son rouleau.... aussi avons-nous eu du plaisir à lui donner de quoi continuer à veiller sur les biens de son maître.

A Palerme, nous sommes descendus à l'hôtel Excelsior tenu par un Suisse, M. Landry, qui, au moment du désastre a rempli sa maison de 157 réfugiés de Messine qu'il a gardé des semaines sans recevoir ni d'eux ni du Gouvernement un centime pour les loger et les nourrir..... et sans se plaindre ! Je le signale à ceux qui passeraient à Palerme et qui voudraient trouver un bon hôtel et un brave homme !

Le consul suisse, M. Hirzel, s'est mis le plus aimablement du monde à notre disposition, et c'est avec lui, que nous avons visité plusieurs hôpitaux et des asiles où les malheureux Messinais ont été transportés.

Palerme a été une des villes où l'on a amené le plus de ces misérables; ils arrivaient vêtus d'une chemise et d'un pantalon de matelot, ou d'un châle passé autour des reins. On les a placés où l'on pouvait, même dans les prisons! J'ai été visiter ce campement en cellules fortes, où actuellement encore plus de deux cents de ces émigrés sont logés et nourris. Le directeur, un homme intelligent, cherche à les faire travailler chacun de son métier, aussi lui avons-nous remis une forte somme pour l'aider dans sa tâche.

On a beaucoup critiqué — dans les journaux suisses aussi — la façon d'agir du Gouvernement, des Gouverneurs militaires de Reggio et de Sicile; on a écrit des énormités que j'ai lues sous les yeux, on a publié des canards impossibles aussi voudrais-je mettre les lecteurs en garde contre toutes ces exagérations et leur proposer de prendre pour fausses le 50 %, même le 75 % des nouvelles sensationnelles publiées sur ce qui se passe dans l'Italie méridionale.

Sans doute il y a eu des manquements, du désordre mais j'aurais voulu voir au commandement tous ces reporters-critiques! Quand *tout* manque, quand *tout* est détruit ou abîmé, quand on n'a que de la bonne volonté pour subvenir à *tout*, l'organisation rationnelle des secours est impossible! Or je puis louer hautement le dévouement et l'abnégation des soldats et de leurs officiers et je tiens à dire ici combien grande a été mon admiration pour eux.

Notre mission approche de son terme et nous quittons Palerme demain pour Naples et Rome et la Suisse!

Nous croyons réellement avoir pu faire beaucoup de bien, et je ne veux pas terminer ma dernière lettre sans envoyer une pensée reconnaissante à tous ceux qui, en Suisse — et ils sont des milliers! — nous ont permis de travailler avec efficacité dans ce pauvre pays où nous venons de passer quinze jours!

Et lorsque des chalets-suisse s'élèveront — avec l'argent recueilli par la Croix-Rouge suisse — sur les rives du détroit de Messine, nous pourrons dire avec joie, que là-bas, dans cette Italie méridionale si éprouvée, nous Suisses, nous les aurons nourris, vêtus et logés!

Dr C. de Marval. Eugène Flückiger.

II^e Circulaire aux sections de la Croix-Rouge du 28 janvier 1909.

Suivant décision de la Direction, la collecte pour les sinistrés de l'Italie méridionale sera close fin janvier. Il n'existe pas de motifs de prolonger ce délai et nous invitons dès lors les comités de section à terminer leur collecte et à en adresser le solde à l'office central à Berne, si cela n'a pas encore eu lieu. Les dons qui seraient encore recueillis ultérieurement pourront toujours être versés au compte du chèque postal III, 598.

Afin d'être en mesure de présenter à l'assemblée des délégués et au peuple suisse un rapport complet sur l'œuvre de charité de la Croix-Rouge et afin que l'expérience, favorable ou défavorable, qui a été acquise à cette occasion soit profitable à tous, nous prions les comités des sections de nous adresser avec leurs comptes un rapport sommaire, d'ici à fin février.

Nous désirons qu'il soit dit brièvement dans ce rapport comment la section a organisé sa collecte et quels ont été les avantages et les désavantages de cette organisation. Nous aimerions surtout à être renseignés sur la manière dont les dons ont été recueillis (dépôts dans des magasins, dans des bureaux de journaux, auprès d'autorités et de sociétés, listes, boîtes, quêtes à domicile, concerts, conférences, etc) et sur le mode employé pour donner connaissance au public du résultat de la collecte.

Nous désirons aussi que le *compte* indique les *recettes totales*, les *dépenses totales* (avec toutes leurs rubriques) et le *produit net* envoyé au dépôt central. Nous attachons aussi de l'importance aux renseignements concernant les *publications* au moyen d'affiches, d'annonces et d'articles de journaux.

Si des propositions nous sont faites en vue de modifications à apporter à l'organisation de futures collectes de la Croix-Rouge, nous les examinerons de très près et espérons ainsi trouver dans les communications des sections de précieux matériaux pour un travail sur l'organisation de nos collectes.

Les nombreuses demandes de listes et affiches avec texte imprimé, qui nous ont été faites pour les dépôts de la Croix-Rouge, nous engagent à en faire confectionner dans les trois langues nationales et à les mettre à la disposition des sections. Nous prions donc de nous indiquer le nombre de listes et d'affiches que chaque section désire recevoir pour les utiliser à l'occasion d'une future collecte générale.

On trouvera dans les rapports joints aux revues périodiques de la Société tous les renseignements désirables concernant le produit de la collecte et son emploi.

En terminant, nous remplissons un devoir bien doux en adressant aux sections nos vifs remerciements pour le zèle et le dévouement dont elles ont fait preuve dans l'organisation de notre collecte de la Croix-Rouge.

Zurich et Berne, le 28 janvier 1909.

POUR LE BUREAU :

LE PRÉSIDENT,

H. PESTALOZZI.

LE SECRÉTAIRE,

D^r W. SAHLI.

Le retour des délégués.

Partis le jeudi soir de Palerme, à bord du *Galileo-Galilei*, nos délégués débarquaient le vendredi matin 5 février à Naples. Le consul suisse qui leur souhaite la bienvenue, leur annonça que les 12 wagons de planches,

le wagon contenant les tentes de Stromeyer, et un wagon de chaussures et de vêtements, soit le second envoi de la Croix-Rouge suisse, étaient en gare de Naples, et devaient repartir le soir même pour Reggio à l'adresse du Général Mazzitelli. Le 6 après-midi, MM. Flückiger et de Marval arrivaient à Rome où ils dînaient le soir avec M. et M^{me} Pioda. Notre Ministre les félicita du succès de leur voyage, approuva vivement l'idée de faire expédier de Suisse des châlets en bois, et déclara à nos délégués qu'il restait avec le plus grand plaisir à la disposition de la Société suisse de la Croix-Rouge, pour prêter la main à cette nouvelle preuve de fraternité que le résultat superbe de notre collecte nationale permettra de mettre en exécution.

Le lendemain matin nos délégués quittaient la « ville éternelle » salués encore au départ par le Ministre de Suisse, et regagnaient la patrie où ils rentraient tous deux en parfaite santé après 24 jours de voyage.

Nous croyons que leur intervention a été vraiment utile et nous nous faisons l'interprète de la Société suisse de la Croix-Rouge pour les remercier du travail — pénible souvent — mais combien intéressant, auquel ils ont voué leur temps en bons patriotes et pour lequel ils ont acquis toute notre reconnaissance.

Souscription nationale de la Croix-Rouge suisse.

Le compte de chèques postaux III, 598, a reçu, jusqu'au 10 février au soir, les sommes suivantes :

II^{me} Liste.

Report de la 1^{re} liste fr. 74,267. 40. — Société Vaudoise de la Croix-Rouge à Lausanne fr. 5000. — Chancellerie de la Commune de Mörschwil fr. 262. 40. — M. J. Scheibling, Feld-Wetzikon fr. 5. — M. F. Ris, Zurich II fr. 20. — M^{me} Coradi-Stahl à Zurich fr. 237. — M. G. Müller à Berne fr. 10. — Samariterverein Zollikofen fr. 20. — Section de la Croix-Rouge Berne-Emmental à Burgdorf fr. 900. — Section des samaritains de Coire fr. 1866. 10. — M. G. W., Zofingen fr. 5. — Par M. le pasteur R. Wernly à Aarau: Kuhn, Seon fr. 20. — Sœur J., Aarau fr. 7. — M^{me} Millioud-Waller à Weggis fr. 30. — Anliker, Aarau fr. 4. — Anonyme, Lenzbourg fr. 20. — total fr. 81. — M. Henri Huber à Olten fr. 1602. 20. — Samariterverein Uetendorf fr. 20. — M^{me} de Tschärner-de Lessert à Berne fr. 200. — Samariterverein Pieterlen fr. 265. — Société de la Croix-Rouge district de Neuchâtel fr. 6000. — Section de la Croix-Rouge de Glaris fr. 1961. 50. — A. D., Zug fr. 20. — Anonyme de Vevey fr. 30. — F. M. Schaffhouse fr. 10. — M. J. Altheer-Bruderer, St-Gall fr. 10. — Dr Landolt, Turgi fr. 50. — M. F. W. B. fr. 5. — M. J. Burekhardt, entrepreneur, Zurich IV fr. 50. — M. F. Ruckstuhl, Oberwinterthur fr. 5. — M. le pasteur Ganz, Enge-Zurich fr. 12. — M. Emile Bitterli, Zurich IV fr. 30. — Samaritains de Rothenbourg fr. 50. — Collecte de la Société d'utilité publique et des Samaritains de Balsthal fr. 500. — Samaritains d'Einsiedeln fr. 293. 50. — M. le pasteur Bernoulli à Brunnen fr. 7. — Croix-Rouge de Winterthur fr. 2844. — Croix-Rouge de Winterthur fr. 815. — Anonyme à Winterthur fr. 5. — M. Bluntschli à Zurich fr. 30. — M. Meyer-Grossmann à Zurich fr. 5. — M. Witzig, restauration de la gare Winterthur fr. 30. — M. R. Wasesca, Zurich I fr. 10. — M. J. Ruegg et E. St., Pfäffikon, à Zurich fr. 30. — M. Uhl. Frei à Wetzikon fr. 5. — A. et B. R.-G., Zurich fr. 5. — M. L. Springer, Zurich fr. 5. — Croix-Rouge Seeland, Bienne fr. 3438. 31. — P. P., Bienne IV fr. 10. — Le « Courrier de Neuveville », M. C. Beerstecher, fr. 152. 50. — H. W. H. à Berne fr. 5. — Croix-Rouge Olten fr. 98. 40. — M. J. H. Beck et fils, Schaffhouse fr. 30. — M. Taverna à Schiers fr. 10. — M. H. Lang à Zurich fr. 3. — M. Aug. Hummel à Gottlieben fr. 1. 50. — Cours de gardes malades à Tablat fr. 40. — B.-Sch., Zug fr. 5.

— M. Albert Valloton à Veytaux fr. 10. — Croix-Rouge Val de Travers fr. 1148. 95. — Croix-Rouge district de Neuchâtel fr. 3000. — Croix-Rouge Boudry fr. 1200. — Croix-Rouge Locle fr. 500. — Croix-Rouge Lausanne fr. 15,000. — Croix-Rouge Aarau fr. 1000. — Croix-Rouge Mittel-Thurgau, Weinfelden fr. 1400. — Croix-Rouge Olten fr. 2000. — Croix-Rouge Baden fr. 1000. — « Neue Zürcher Zeitung » à Zurich fr. 15,000. — Croix-Rouge St-Gall fr. 5000. — Croix-Rouge Thur-Sitter, Flawil fr. 370. — M. Jos. Züger, Hérissau fr. 5. — M. Walter, Signer, Hundwil fr. 10. — Anonyme, Schaffhouse fr. 5. — Société d'utilité publique de district d'Hinwil fr. 100. — Classe primaire II^e à Zurich III par M^{lle} Schärer, institutrice fr. 10. 10. — Anonyme, Zurich-Aussersihl fr. 20. — Samaritains Horgen fr. 50. — M. A. Wettstein, Zurich fr. 10. — MM. Bertschinger & Cie., Wallisellen fr. 50. — Porteurs du télégraphe de la ville de Zurich fr. 38. — H. O., Rapperswil fr. 5. — M. A. Matter-Hüssy, Köllikon fr. 50. — Samaritains Wynigen fr. 128. 50. — M. Ch. Wehren, Gersteren, Saanen fr. 10. — Croix-Rouge Olten fr. 15. — Croix-Rouge Weinfelden fr. 700. — Croix-Rouge Frauenfeld fr. 250. — Croix-Rouge Aargau fr. 1000. — Croix-Rouge Bâle fr. 18,750. — Croix-Rouge samaritains, Lucerne fr. 4386. 30. — Croix-Rouge Schwyz I fr. 888. 50. — Croix-Rouge Schwyz III fr. 10. — Croix-Rouge Schwyz XII fr. 25. 70. — M. J. Strasser, notaire à Nidau fr. 10. — Samaritains Hasle-Ruegsau fr. 1300. — M^{lle} Meyer, Zurich fr. 5. — M. E. Ott-Peter, Zurich fr. 5. — M. Schulthess-Lavater fr. 10. — M^{me} Zimmerli-Welti, Aarburg fr. 30. — M. Kundert-Schnyder et Enderli-Schnyder, Bulle fr. 5. — M. R. P. S., Lugano fr. 4. — M. Müller, instituteur classe supérieure de Leutwil fr. 43. — M. Halblützel, St-Gall fr. 10. — M. le pasteur Jomini à Provence fr. 2. — M^{me} Campbell à Provence fr. 15. — M. Pouet, Provence fr. 10. — M^{lle} Emilie Jeanmonod fr. 2. — M^{lle} Julie Jeanmonod à Provence fr. 2. — M. Jeanmonod-Bolens à Provence fr. 2. — M. Jaccaud-Pfister à Provence fr. 1. — M^{me} Jeanmonod-Jaccaud à Provence fr. 1. — total de Provence fr. 35. — Anonyme, Saxon fr. 5. — Société valaisanne de la Croix-Rouge fr. 1164. 20. — Croix-Rouge Thur-Sitter, Flawil fr. 500. — A. K., Buchackern, Thurgovie fr. 10. — M. W. Früh, Amriswil fr. 5. — Paroisse de Pfungen à Zurich fr. 15. — Croix-Rouge Olten fr. 1200. — M. Martin Kappeler, Lachen-von Wyl, St-Gall fr. 2. — Croix-Rouge St-Gall fr. 2500. — Samariter- und Militärsanitätsvereine Gossau fr. 335. — M. Moesch-Jäggi, Stein, Argovie fr. 5. — Samaritains Rheinfelden fr. 540. — Croix-Rouge Aarau fr. 3000. — E. R., Bâle fr. 10. — H. S. F., Bâle fr. 5. — M. G. Descœndres, Bienne fr. 20. — M. Arthur Weber, poterie, Bienne fr. 5. — Autorités et Samaritains de St-Beatenberg fr. 300. — Le « Franc-Montagnard » Saignelégier fr. 272. 50. — M. Sutter-Bachmann, comestibles, Berne fr. 20. — Croix-Rouge Berne-Emmental-Berthoud fr. 500. — M. Alex. Arnd St-Petersburg fr. 200. — Société Cynématoradiographique Zurich II fr. 60. — M^{me} E. Corradi, Zürich II fr. 200. — Cyclistes suisses, Zurich fr. 50. — M. le D^r Gysi, Zurich fr. 20. — M. A. Abderhalden, Altstetten fr. 10. — M. E. K., Zurich fr. 5. — Croix-Rouge Zurich fr. 15,000. — Croix-Rouge Winterthur fr. 2651. 25. — Samariter- und Frauenverein Kusknacht fr. 1886. — M^{lle} Winkler, Wülflingen fr. 5. — M. Rod. Mahler, Lucerne fr. 25. — Croix-Rouge Malters fr. 95. 50. — H. Dahinden, Weggis fr. 10. — M^{me} Berthoud, Gingins fr. 20. — M. F. B., Trois Couronnes, Vevey fr. 100. — M. et M^{lle} Patterson, Trois Couronnes Vevey fr. 50. — M. Thélin fils, la Sarraz fr. 5. — S.-A. Théâtre de Berne fr. 1300. — « Einwohnergemeinde » Berne ville fr. 1000. — Croix-Rouge Berne-Seeland fr. 420. 95. — M. Gresly-Martz et Cie., Lysberg fr. 140. — Rédaction du Courier de Neuveville fr. 35. — Samaritains Aarberg fr. 20. — Croix-Rouge Aarau fr. 2800. — Société d'utilité publique des femmes Klingnau fr. 20. — Vereinshaus Reinach collecte par M. le pasteur Spörri fr. 246. — Samaritains Coire fr. 2795. 50. — Società Samaritani Airolo fr. 25. — Croix-Rouge Glaris-Mollis fr. 4662. 50. — Administration de « Volksrecht Zurich » fr. 134. 50. — Samaritains Cloten-Rümlang fr. 55. 50. — Croix-Rouge Schaffhouse fr. 4000. — M. A. Bieland-Jenny, Neuhausen fr. 10. — Croix-Rouge Appenzell fr. 3206. — Croix-Rouge Frauenfeld fr. 300. — Croix-Rouge Toggenburg fr. 600. — M. le D^r H., Zurich fr. 10. — M. Müller, Thoune fr. 5. — H. et M. M., Zurich fr. 5. — Samaritains Adliswil, Zurich fr. 19. 60. — « Kirchenpflege » Töss fr. 39. 50. — Croix-Rouge Winterthur fr. 5. — Société d'utilité publique des femmes Willisau fr. 150. — Conseil d'Etat du Canton de Thurgovie fr. 1000. — Autorité de Kreuzlingen fr. 472. — Collecte à Brunegg par M. Wettstein, instituteur fr. 27. — M. le D^r Suter à Zofingen fr. 10. — M. Alois John, Eiken fr. 10. — Société d'utilité publique des femmes, Möhlin fr. 225. 40. — Famille Surber, Hôtel de la gare, Möhlin fr. 5. — Expedition du « Zofinger Tagblatt » fr. 907. 55. — Samaritains Sarmenstorf fr. 303. 30. — Société d'utilité publique des femmes, Huttwil fr. 30. — Samaritains Kirchberg fr. 500. — Sanitätsverein Wartau fr. 10. — M. H. Gyger, Hérissau fr. 2. — Croix-Rouge Toggenburg fr. 780. — Collecte de la ville de Soleure fr. 2025. — M. Sprecher, Luzein fr. 20. — Les sœurs de la Croix-Rouge des services de chirurgie et médecine Bâle de fr. 43. — Anonyme Bâle fr. 10. — Suisses

allemands de la pension Diserens, Lausanne fr. 6. — Société Vaudoise de la Croix-Rouge Lausanne fr. 15,000. — Croix-Rouge Chaux-de-fonds fr. 1000. — Croix-Rouge Val de Travers fr. 1326. 55. — M. le Dr Morin, Colombier fr. 50. — M. et M^{lle} Hugueli, Colombier fr. 20. — M. Louis Pernod St-Aubin Neuchâtel fr. 100. — M. L. C. Praz, Vuilly fr. 10. — Croix-Rouge à Courtelary fr. 441. 10. — Samaritains Lengnau fr. 10. — M. F. Butzer-Marti, Tramelan-dessus fr. 10. — M. P. Montandon, Glockenthal, Thoune fr. 20. — M. A. K., Zurich IV fr. 3. — Samaritains grisons Coire fr. 1243. — M. Z. R., Aadorf fr. 5. — M^{lle} Clara Nipp et M. A. Müller-Nipp, Kreuzlingen fr. 10. — Collecte de la Bezirks-gesellschaft et Samariterverein Balsthal fr. 851. 07. — Paroisse de Kirchberg, Argovie fr. 70. — Société d'utilité publique des Dames, Kaiseraugst fr. 70. — M. G. Mettler, forestier cantonal Zoug fr. 20. — Samaritain Wiedikon fr. 50. — Théâtre de la ville de Berne fr. 25. — Personnel de la fabrique Cement-Portland, Dittingen fr. 70. — Croix-Rouge Berne-Seeland, Bienne fr. 1413. 80. — Croix-Rouge Oberaargau, Langenthal fr. 1741. 15. — M. Martin Schreiber, Thuisis fr. 10. — M. C. M., Zizers fr. 40. — Samaritains Emmen fr. 280. 60. — Arbeiter und -Arbeiterinnenverein, Kreuzlingen par M. Hochstrasser, Kapl. fr. 200. — Chancellerie de la commune d'Amriswil fr. 400. — Croix-Rouge de Winterthur fr. 780. 45. — Samaritains Obfelden fr. 33. 50. — Croix-Rouge Boudry fr. 500. — M. X. Y. Z., Schaffhouse fr. 50. — Croix-Rouge Bâle fr. 2000. — Croix-Rouge Mittelthurgau, Weinfelden fr. 1300. — Samaritains Aadorf fr. 10. — Croix-Rouge St-Gall fr. 8000. — Croix-Rouge Rheintal, St-Gall fr. 516. — Croix-Rouge Thur-Sitter, St-Gall fr. 333. 20. — M. Andrea Gilli, Lugano fr. 20. — Collecte de la paroisse de Sternenbergr fr. 12. — Société d'utilité publique des Dames, Sternenbergr fr. 20. — Collecte par l'Oberamt Balsthal fr. 3. — Croix-Rouge, Sierre fr. 1460. — Croix-Rouge Locle fr. 200. — Croix-Rouge Berne-Mittelland fr. 5000. — Samaritains Worb fr. 50. — Collecte de « l'Emmenthaler Blatt », imprimerie Ritschard-Wyss & Cie., Langnau fr. 900. — Commune de Genevez fr. 25. — Anonyme par M. le pasteur Wernly, Aarau fr. 10. — Anonyme par M. le pasteur Wernly, Aarau fr. 5. — Samaritains Bümpliz fr. 400. — Samaritains Neuveville fr. 407. 20. Samaritains Einsiedeln fr. 192. — M. A. Schmid, Coire fr. 5. — Anonyme, Mammern fr. 5. — Filles de l'école classe Ia et IIIa, Blumenau, St-Gall fr. 16. — Croix-Rouge Neuchâtel fr. 6000. — Croix-Rouge Zurich fr. 10,000. — M^{me} E. Coradi-Stahl, Zurich fr. 41. — Frauenverein et Samaritains Kussnacht fr. 16. — Croix-Rouge Winterthur fr. 633. 30. — M. A. Küderli, secrétaire communal à Dubendorf fr. 5. — M. W. Städeli, Baar, fr. 10. — Einwohnerrat Baar fr. 20. — Collecte dans la commune de Kallnach et Niederried par le Conseil de paroisse fr. 100. — Samaritains Zweisimmen fr. 50. — Anonyme par le Dr Kursteiner, Berne fr. 10. — Croix-Rouge Emmental, Berthoud fr. 198. 50. — Collecte dans les Communes de Crémines et Corcelles par les Samaritains de Moutiers fr. 164. — Croix-Rouge Berne-Oberland, Thoune fr. 4000. — Samaritains Grunematt fr. 200. — M. Barro, Carouge fr. 5. — M. Knecht, Carouge fr. 5. — Collecte à un bal à Tiefenbrunnen par le prof. Schweizer à Zurich fr. 110. 50. — Rédaction de l'« Anzeiger » Horgen fr. 50. — Samaritains Enge-Wollishofen fr. 20. — Rédaction de la « Neue Zürcher Zeitung » fr. 3720. 70. — M. Brandenberger-Himmeler, Bureau de postes, Zurich fr. 10. — Expédition du « Bote vom Untersee », Steckborn fr. 17. — M. R. B., Bischoffszell fr. 5. — Samaritains Wartau, St-Gall fr. 21. — Société militaire sanitaire St-Gall fr. 16. — Croix-Rouge Aarau fr. 1500. — M. E. Engel, Rolle fr. 2. — Collecte enfantine de la paroisse de Hohentrins, Grisons fr. 68. — M. M. Putzi-Luk, Davvazza fr. 5. — Samaritains Wasen i. E. fr. 167. — Croix-Rouge Courtelary fr. 757. 30. — Croix-Rouge Courtelary fr. 1000. — Société d'utilité publique des femmes, Schwarzenbourg fr. 121. — Croix-Rouge Glaris fr. 2253. — M. L. Morf, Eiken fr. 2. — Croix-Rouge Toggenbourg, Ebnet-Kappel fr. 1000. Rédaction du « Courrier du Vignoble », Colombier fr. 58. — M. Hch. Eckert, Muhlbach, Zurich V fr. 10. — Samaritains Morat fr. 27. 65. — Croix-Rouge Granges fr. 373. 80. — Croix-Rouge Olten fr. 401. 80. — Croix-Rouge et Samaritains de Kriens fr. 24. 35. — Croix-Rouge, Samaritains Rickenbach fr. 58. 10. — Conseil communal d'Interlaken fr. 1200. — Société d'utilité publique Riggisberg fr. 30. — Samaritains Brunnadern, St. Gallen — 34. 40. — M. Lambelet, avocat, Neuchâtel fr. 50. — Croix-Rouge Winterthur fr. 1197. 40. M. le Dr W. O., Zurich fr. 10. — « Thurgauerhof » Weinfelden fr. 8. — M. K. Guhle, Steckborn fr. 5. — Samaritains Grisons, Coire fr. 4607. 50. — Société militaire sanitaire Coire fr. 30. — Croix-Rouge d'Appenzell a. Rh. fr. 789. — Croix-Rouge St-Gall fr. 6500. — Croix-Rouge Neuchâtel fr. 2223. 25. — Croix-Rouge Samaritains Malters fr. 18. 50. M. J. Senn, instituteur Holderbank fr. 25. — Samaritains Arni-Isisberg fr. 6. — M. K. Greminger, Fribourg fr. 3. — M. S. Reusser, Besenscheuerweg, Berne fr. 5. — M. A. Macchi, Isisberg, collecte fr. 35. 65. — Commune de Laufen fr. 20. — Société d'utilité publique des femmes à Schleithelm fr. 56. 25. — Samaritains Kollbrunn-Rikon fr. 150. — E. L.,

Affoltern a. A. fr. 5. — Comité des dames de la Croix-Rouge Uetikon fr. 700. — Samaritains Gerzensee-Kirchdorf fr. 383. 06. — Société d'utilité publique des femmes Schwarzenbourg fr. 50. — Croix-Rouge Berne-Seeland fr. 875. 10. — Samaritains Oberdiessbach fr. 345. — Samaritains Tavannes-Reconvilier fr. 1514. 50. — Société vaudoise de la Croix-Rouge Lausanne fr. 15,000. — Croix-Rouge Boudry fr. 984. 60. — Croix-Rouge Bâle-Campagne, Liestal fr. 1125. 18. — Société d'utilité publique des femmes Zurzach fr. 445. — Société militaire sanitaire Wald-Ruti fr. 20. — Société militaire sanitaire suisse, Zurich fr. 60. — S. par la paroisse évangélique, Hombrechtikon, Zurich fr. 5. — M. J. Inhelder, Zurich fr. 5. — Samaritains Thalwil fr. 143. 20. — Expédition du « Solothurner Tagblatt » par la caisse communale de Soleure fr. 177. 30. — Croix-Rouge Schwyz fr. 710. 20. — M. Dr P. Aufdermauer, Brunnen fr. 193. — Samaritains Goldau fr. 30. 35. — M. le pasteur Serneus, Prattigau fr. 2. 50. — Samaritains Jegenstorf fr. 500. — Samaritains Oberbourg fr. 333. 20. — Anonyme, Summiswald fr. 10. — Samaritains Arni, Emmental fr. 107. 10. — M. W. Buri, Langnau fr. 4. — Conseil d'église Oberdiessbach, report fr. 1. Croix-Rouge Chaux-de-fonds fr. 1000. — Croix-Rouge Jura bernois, St-Imier fr. 1000. — Société militaire sanitaire suisse, Chaux-de-fonds fr. 325. 80. — Samaritains Choidez fr. 357. 50. — Collecte de la Commune de Plagne fr. 50. 20. — Croix-Rouge Zurich fr. 8000. — Croix-Rouge Wädenswil fr. 1386. — D'un paroissien par le pasteur Sternenberg, Zurich fr. 2. — Samaritains Hochdorf fr. 168. 50. — Croix-Rouge Toggenburg fr. 1000. — M. M. W., St-Gall fr. 5. — Samaritains Rheinfelden fr. 1235. — M. A. W., Frauenfeld fr. 10. — Collecte à Fideris-Dorf par M. le pasteur Eya fr. 38. 50. — Anonyme, Luzein, Dalvazza fr. 10. — Croix-Rouge Oberaargau fr. 1789. 20. — Samaritains Munsingen fr. 10. — Frauenkrankenverein Munchenbuchsee fr. 20. — Collecte de la paroisse et des Samaritains Kirchlindach fr. 254. 50. — Croix-Rouge Berne-Emmental fr. 190. — Samaritains Winigen fr. 205. — Anonyme, Berne fr. 1. — Samaritains Biglen fr. 334. 70. — Collecte de l'école supérieure d'Oberbalm par M. Burki, instituteur fr. 5. — Collecte des paroisses de Kallnach-Niederried par M. le pasteur Lehmann fr. 17. — Expédition du « Solothurner Anzeiger » par la caisse communale de Soleure fr. 32. — Samaritains Ruschlikon fr. 270. — Samaritains Gattikon-Langnau fr. 55. — M. J. K. par la N. Z. Z. à Zurich fr. 5. — Samaritains Kilchberg, Zurich fr. 65. — Croix-Rouge Wädenswil fr. 103. 30. — Collecte du Conseil communal Rapperswil fr. 700. — Expédition de l'« Allgemeiner Anzeiger » Rheineck, St-Gall fr. 8. 20. — Croix-Rouge, Rheintal fr. 174. 50. — Samaritains Thal fr. 165. — Collecte de quelques habitants d'Aarbourg par M. le pasteur Dietschi fr. 37. — Expédition « Seethaler », Seengen fr. 70. — Collecte de la paroisse Stauffberg par M. le pasteur Wirz fr. 18. — Société d'utilité publique des femmes Neuenkirch fr. 116. 30. — Croix-Rouge, Appenzell a. Rh. fr. 610. — Croix-Rouge Bâle-Campagne, Liestal fr. 1087. 10. — Samaritains Zollbruck, Emmental fr. 145. — Croix-Rouge Berne-Oberland, Thoune fr. 3000. — Samaritains Jegenstorf fr. 5. — Samaritains Trubschachen fr. 60. — Samaritains Meiringen fr. 140. — Banque populaire, Berne fr. 2500. — Samaritains Morat fr. 239. — Société d'utilité publique des femmes Zurzach fr. 41. 50. — Kollekte einer Wohltätigkeitsvorstellung der Spielgesellschaft des christkatholischen Familienabends par M. le pasteur Wernly, Aarau fr. 156. — Croix-Rouge Schwyz, N° de contrôle 8 fr. 177. — Croix-Rouge Bâle fr. 1500. — Expédition de la « Basellandschaftliche Zeitung » par frères Lüdin, Liestal fr. 287. — Samaritains Fischental fr. 122. 10. — Collecte du « Thurg. evang. Kirchenboten » par M. le pasteur Wegmann fr. 296. — Samaritains Kilchberg Zurich fr. 101. — Conseil de Commune Mörschwil, St-Gall fr. 4. — Sociétés militaire sanitaire et Samaritains Degersheim fr. 465. 75. — Samaritains Grisons, Coire fr. 4655. 17. — Croix-Rouge Appenzell a. Rh. fr. 59. — Samaritains Langnau fr. 440. 13. — Anonyme, Martigny ville fr. 5. — Croix-Rouge vaudoise, Lausanne fr. 10000. — Samaritains Schlosswil fr. 45. — Commune de Schlosswil par les samaritains fr. 50. — Croix-Rouge Berne-Emmental fr. 202. — Croix-Rouge Freiamt, Collecte de Bremgarten fr. 92. 35. — Croix-Rouge Baden fr. 962. 12. — Croix-Rouge Frauenfeld fr. 373. 65. — Frères Hoffmann, Uznach, St-Gall fr. 100. — Expédition de l'« Anzeiger vom Alpstein », Appenzell fr. 42. — Croix-Rouge Winterthur fr. 812. 05. — Paroisse de Gruningen, Zurich fr. 1. 50. — Croix-Rouge Le Locle fr. 1761. 60. — Croix-Rouge Val de Travers fr. 1726. 30. — Samaritains de Grosshöchstetten et environs fr. 471. 20. — Samaritains Trub fr. 100. — Samaritains Durrgraben fr. 42. — M^{me} Gigandet, Berne fr. 5. — Samaritains Birmenstorf et environs fr. 100. — Croix-Rouge Schwyz, N° de contrôle 6 fr. 100. — Colonie italienne à Vevey fr. 1150. 79. — Samaritains Hochdorf fr. 7. — Croix-Rouge Bâle fr. 3785. 30. — Collecte de la paroisse de Tegerfelden fr. 72. 50. — Section de la Croix-Rouge Berne-Emmental fr. 42. — Société des samaritains Muri-Gumligen, collecte de la paroisse de Muri fr. 940. — Paroisse d'Oberwil près Buren fr. 1. 50. — Produit partiel d'un concert des Sociétés artistiques de Delémont fr. 279. 45. — M. Ch. Klein à Manchester fr. 5. — M. N. N. St-Moritz par le pasteur Michel, Samaden fr. 20.

— Section de la Croix-Rouge Glaris fr. 1200. — Section de la Croix-Rouge Schaffhouse fr. 3000. — Anonyme, Zurich par la « Neue Zürcher Zeitung » fr. 5. — Société militaire sanitaire, section de Chaux-de-fonds fr. 27. 50. — Collecte de la commune de Damvant fr. 50. — Société des samaritains de Trubschachen fr. 6. 50. — Collecte à l'école de Meisberg fr. 3. — Société des samaritains de Jegenstorf fr. 50. — Par le journal « Emmentaler Tagblatt » fr. 25. 50. — Société vaudoise de la Croix-Rouge, Lausanne fr. 17,000. — Société valaisanne de la Croix-Rouge, Sierre fr. 857. 90. — Section de la Croix-Rouge de Toggenbourg à Ebnat fr. 374. 90. — Société de la Croix-Rouge de St-Gall fr. 4005. 80 — Rédaction du « Weinländer » à Wülflingen fr. 11. — Section de la Croix-Rouge de Bâle-Campagne, Liestal fr. 994. 20. — Croix-Rouge de Berne-Seeland fr. 1038. 75. — Croix-Rouge de Berne-Jura fr. 955. 55. — Société des samaritains Fischenthal, Zurich, fr. 50. — Section de la Croix-Rouge Rheintal fr. 82. — Société des samaritains Wil et environs fr. 5. — Section de la Croix-Rouge de Glaris fr. 96. — Section de la Croix-Rouge de Thurgovie, Weinfelden fr. 987. — Paroisse allemande, Morat fr. 17. 50. — Expédition de la « Solothurner Zeitung » fr. 20. — Société de la Croix-Rouge du District du Val-de-Ruz fr. 980. 65. — Section de la Croix-Rouge Bodan fr. 4500. — Section de la Croix-Rouge Bâle fr. 586. 86. — Section de la Croix-Rouge Bâle campagne fr. 331. 85. — Section de la Croix-Rouge Glaris fr. 39. 55. — Collecte de la paroisse évangélique réformée d'Appenzell fr. 93. 90. — Société des samaritains et de la Croix-Rouge Emmen, Lucerne, fr. 28. — Mme E. Coradi-Stahl Zurich fr. 15. — Société des samaritains Zoug fr. 61. — Commune de Belpberg fr. 20. — Collecte de l'église nationale réformée Morat fr. 333. — **Somme totale versée jusqu'au 10 février, à Berne, fr. 442,250. 82.**

« Restons objectifs. »

Sous ce titre la « Neue Einsiedler Zeitung » publie dans son numéro du 16 janvier la correspondance suivante :

« Le cri de détresse jeté par le Sud de l'Italie a trouvé un écho dans toutes les nations civilisées. Partout se sont formés des comités de secours, qui commencent un travail actif en faveur des pauvres Calabrais et Siciliens. En Suisse, c'est la Société nationale de la Croix-Rouge qui en a pris l'initiative; ceci tient à la nature même de sa tâche et à l'esprit de ses membres, puisque la Croix-Rouge porte au devant des blessés, des orphelins, des vieillards, de tous ceux enfin qui sont dans le besoin, le symbole de la charité; elle a invité toutes ses sections et ses sociétés auxiliaires à organiser des collectes en faveur du Sud de l'Italie.

Cette œuvre de charité porte déjà des fruits, et le caractère du peuple suisse a su encore une fois se distinguer.

Quelques journaux italiens rapportent que la Croix-Rouge italienne ferme la porte de ses installations aux prêtres sous prétexte que la Croix-Rouge est interconfessionnelle, et n'admet que ses membres dans ses services. Notre population considère cette mesure comme un acte hostile à l'égard du clergé. En réalité nous ne savons pas si cette mesure a été dictée par un esprit antireligieux; nous trouvons, cependant, que cette décision de la Croix-Rouge italienne est un manque de tact vis-à-vis du clergé, en tant qu'il serait avéré que des blessés eussent réclamé inutilement le secours des prêtres. Il ne faudrait pas encore prononcer un jugement définitif en Suisse, puisque nous n'avons connaissance de l'affaire que par l'entremise de quelques journaux italiens qui dans ces jours de malheur ont pu facilement être

impressionnés, vu le caractère bouillant des Italiens; un rapport sur l'interpellation du président de la Croix-Rouge italienne à cet égard nous fait encore défaut, et c'est sur ce rapport qu'il faudrait se baser.

En tous cas, il serait regrettable que, dans ce moment où toutes les mains doivent être solidaires, la conduite conjecturale de la Croix-Rouge italienne entraîna la Croix-Rouge suisse dans la même erreur.

La Croix-Rouge suisse a annoncé officiellement que ses délégués se rendraient sur les lieux du sinistre pour entreprendre et surveiller personnellement la distribution des dons; il ne peut être offert de meilleure garantie.

(Traduit de la « Neue Einsiedler Zeitung ».)

La direction de la Croix-Rouge a déjà répondu, le 13 janvier, à la direction de l'Ostschweiz, que l'esprit de tolérance religieuse de la Croix-Rouge suisse est connu de ses délégués et qu'ils n'agiront que dans cet esprit, qui est celui du peuple suisse et accepteront avec reconnaissance l'appui des ecclésiastiques du Sud de l'Italie.

